



Dir. artistique **DIDIER GIRAULDON**  
06 83 05 63 68  
compagnie.jabberwock@gmail.com  
www.compagniejabberwock.com

# DANS LES MURS

” *Il faut absolument que je vous explique.  
Si je suis entré ici, ce n'est pas par erreur.*

## DANS LES MURS

Texte **Vincent Farasse**

Mise en scène **Didier Girauldon**

Avec **Guillaume Clause** et **Jocelyn Lagarrigue**

Collaboratrice à la m. en scène **Constance Larrieu**

Musique **David Bichindaritz**

Scénographie **Antoine Vasseur**

Création lumières **Françoise Michel**

Création costumes **Fanny Brouste**

Régie générale **Florian Jourdon**

Production **Compagnie Jabberwock**

Résidences et accompagnement

**Théâtre Joliette – Marseille**

**Théâtre de l'Ephémère – Le Mans**

**Le Volapük – Tours**

**Salle Thélème – Tours**

**La Pléiade – La Riche**

**Service Culturel de l'Université de Tours**

**La Reine Blanche, Scène des arts et sciences – Paris**

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire). La Compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre Val-de-Loire et reçoit le soutien du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire, du Département Touraine et de la Ville de Tours. Vincent Farasse est – pour les saisons 2018/2020 – auteur associé à la Compagnie Jabberwock qui bénéficie à ce titre de l'aide au compagnonnage d'auteur du Ministère de la Culture (DGCA).

Durée 1h10

Avec le soutien de la



La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



### CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Jeudi 30 avril 2020 à 20h30 - Création à **La Pléiade** à La Riche

Mercredi 6 mai 2020 - 2 représentations **Salle Appel d'Air** à Tours

Du 14 au 24 mai 2020 - 10 représentations (dont 1 scolaire) à **La Reine Blanche** à Paris

Représentations tout public : jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 mai à 20h45 ; dimanche 17 mai à 16h ; mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 mai à 20h45 ; dimanche 24 mai à 16h



Avec **DANS LES MURS**, Vincent Farasse s'empare de la question du mal logement et la porte au théâtre avec agilité et humour, en la réduisant à un « essentiel » : un homme rentrant dans son appartement trouve au milieu du salon quelqu'un qui prétend également être chez lui... Qui dit vrai ? La pièce commence comme une énigme et dévoile peu à peu les motivations de chacun. Va-t-il falloir apprendre à partager ?

La compagnie Jabberwock place les auteurs vivants et les créateurs de plateau au cœur de ses processus créatifs. Parce qu'ils savent, par la force du poème dramatique et de leur travail méticuleux, transcender leur perception de l'actualité et du monde qui nous entoure, parce qu'ils savent nous rendre plus curieux, et attirer notre attention sur ce qui les occupe, les préoccupe. La création de **Dans les Murs**, de Vincent Farasse, est un des volets du compagnonnage d'auteur mis en place dans la compagnie et s'inscrit dans un cycle de travaux regroupant des sujets dits « de société » : la démocratie, le vote, l'identité, l'égalité.

Le 1<sup>er</sup> février 2019, la 24<sup>ème</sup> édition du rapport annuel sur L'État du mal-logement livrera une nouvelle description de la crise du logement en France. Et si en 2018 le marché de l'immobilier affichait une bonne santé générale, 4 millions de personnes restaient mal logées ou privées de domicile, tandis que 12 millions voyaient leur situation fragilisée par la crise du logement : au total, près de 15 millions de personnes étaient touchées, à un titre ou à un autre.

Au-delà de cette photographie de la situation, la dynamique ne prête pas à l'optimisme. Selon ce rapport, la qualité moyenne des logements continue de s'améliorer, mais la hausse des prix creuse les inégalités résidentielles et bouche l'horizon des ménages des couches populaires. Comme si des centaines de milliers de personnes, en plus d'être mal-logées aujourd'hui, se voyaient assignées à le rester toute leur vie.

Le texte de Vincent Farasse m'a d'abord frappé par sa construction narrative redoutable qui, tout en empruntant aux codes du théâtre anglophone dans sa forme presque bourgeoise et du film à suspense, sait brouiller les pistes et dresser sans complaisance un portrait au vitriol d'une société malade, où la Ville broie les individus sous son propre poids ou les fait s'entre-dévoré. **Dans les Murs** met à jour les rouages d'oppressions ordinaires et parfois socialement acceptées.

”

**EDDY** : Je ne veux pas d'argent.

**RICHARD** : Qu'est-ce que vous voulez ?

**EDDY** : Du chocolat.

**RICHARD** : Écoutez, ç'aurait été avec joie mais, vous voyez, il ne reste que deux carrés, et après le repas du soir, j'ai pour habitude de manger deux carrés de chocolat. C'est une habitude, vous comprenez.

Quelle est notre limite, combien de carrés de chocolat devons-nous posséder pour commencer à aider l'Autre ? À se tourner vers lui. À le considérer comme égal. Ici, l'écriture de Vincent Farasse nous interpelle et nous remet en question, intimement. Au delà de l'intrigue de **Dans les Murs**, c'est la parole ordinaire d'un homme poussé dans ses derniers retranchements qui est donnée à entendre. Cet écho des voix minuscules que l'on ne prend souvent pas le temps d'écouter.

**Didier Giraudon** - Janvier 2019



Appartement de banlieue. Fin de journée. Ciel gris pesant. Eddy, seul au milieu du salon, inspecte une plaquette de chocolat. Après s'être absenté dans la cuisine, il revient dans la pièce et tombe nez à nez avec un autre homme, Richard, qui est rentré sans frapper.

**Dans les murs**, inédit de Vincent Farasse pour deux comédiens, porte avec un verbe cinglant, un suspense et un humour presque beckettien des sujets de société brûlants : expropriation, déclassement social, solitude et cadences insupportables du monde du travail sont au cœur de la rencontre entre ces deux hommes. Crevant l'austérité et la noirceur du propos, les longs monologues des deux personnages sont autant de plongées dans un monde intérieur où le surnaturel affleure, peuplé d'hommes à tête de castor et de mystérieux voleurs d'herbes aromatiques en pot.

L'immeuble, personnage à part entière de l'histoire, est un univers concentrique régi par des règles de copropriété aliénantes n'accordant aucun refuge à celui ou celle qui s'écarte du droit chemin.

Le dispositif scénique adaptable empruntera aux codes du film noir, rappelant les grandes heures de Hitchcock dans le magistral *Fenêtre sur Cour* pour créer un écrin stylisé et précis résonnant avec une direction d'acteur rythmique et musicale. L'univers sonore immersif permettra de distordre la réalité, donnant vie à l'immeuble et faisant surgir les démons intérieurs d'Eddy.

**Didier Girauldon** - Mai 2018

Tout a commencé par une discussion avec les bénévoles d'un centre Emmaüs. Ils m'ont appris une chose que j'ignorais : depuis quelques années, parmi les gens sans domiciles, on en croise de plus en plus qui ont un travail. Sous-payé, parfois à temps partiel, parfois non-déclaré, mais un travail. Ils travaillent et cotisent, donc, mais la flambée de l'immobilier et la dégradation des salaires sont telles qu'ils ne parviennent pas à trouver un logement.

On a tendance à assimiler le fait d'être SDF à la mendicité, et le fait d'avoir un travail au fait d'être intégré socialement. Dans les grandes villes, c'est loin d'être toujours le cas. Et c'est un phénomène qui, depuis quelques années, et plus encore quelques mois, augmente sensiblement.

Gouvernement et patronat répètent que s'il y a du chômage, c'est parce que les salaires seraient trop élevés. Pour avoir un emploi, il faudrait que l'on accepte de travailler pour moins. Comme si le fait d'avoir un travail était en soi suffisant, et que le salaire était une chose accessoire.

Ce phénomène s'est produit massivement, en France, au Second Empire, période de capitalisme débridé sur fond de spéculation immobilière. On ne cessait de comprimer les salaires tandis que les loyers, dans le même temps, ne cessaient d'augmenter. Beaucoup d'ouvriers se retrouvèrent ainsi forcés de dormir dans la rue ou dans des baraquements. Cela toucha d'abord des hommes et des femmes seuls et sans soutien, puis des familles entières.

Notre époque entretient beaucoup de points communs avec cette époque-là.

J'ai ressenti le besoin impérieux d'écrire là-dessus. Ces sans-logis avec un travail. Ces gens dans et hors société. Qui travaillent, produisent, cotisent, mais ne peuvent satisfaire un des besoins les plus primaires. Ces gens, invisibles, et de plus en plus nombreux.

**Vincent Farasse** – Mai 2018

**RICHARD** : Eh bien voilà. Ce n'était pas une erreur.

**EDDY** : Pardon ?

**RICHARD** : Je ne suis pas entré ici par erreur.

**EDDY** : Je crois que si.

**RICHARD** : Plaît-il ?

**EDDY** : Vous pensiez entrer chez votre ami, or, c'est moi qui habite ici. Il s'agit donc d'une erreur.

**RICHARD** : C'est bien le problème. Car il me semble qu'il ne s'agit pas d'une erreur.

**EDDY** : Écoutez, procédons par ordre. Je ne vous connais pas.

**RICHARD** : Non.

**EDDY** : Vous ne me connaissez pas.

**RICHARD** : Non.

**EDDY** : Je ne suis pas votre ami.

**RICHARD** : Non.

**EDDY** : Et j'habite ici. Ce n'est donc pas votre ami qui habite ici. Vous avez fait erreur.

**RICHARD** : C'est là que le bât blesse. Car il me semble bien que... Dites-moi, vous vivez seul ?

**EDDY** : Écoutez, au début, ça pouvait paraître amusant, mais je trouve que ça prend un tour particulièrement désagréable.

**RICHARD** : Vous vivez seul ?

**EDDY** : Oui.

**RICHARD** : Curieux. *(Silence)* Parce que si vous vivez seul, et que nous sommes chez vous, ça signifie que mon ami n'habite pas là. Je ne vois pas d'autre explication.

**EDDY** : Moi non plus.

**RICHARD** : Curieux. Parce qu'il y a peu, il y habitait. *(Silence)* Comment expliquez-vous ça ?

**EDDY** : Je ne l'explique pas ! Je m'en contrefiche ! Comment pouvez-vous être si sûr ! Qu'est-ce qui vous dit qu'il y habitait. Pourquoi n'admettez-vous pas tout simplement vous être trompé d'appartement.

**RICHARD** : Parce que je ne me suis pas trompé. *(Silence)* Je ne passe pas une fois de temps en temps par hasard. Cet ami dont je vous parle est un ami très proche. Je suis venu des centaines de fois dans cet appartement, je le reconnaîtrais entre mille. D'autant plus que j'habite cet immeuble. Depuis plus longtemps que vous. Ce me semble. Je ne fais pas de confusion. Je réitère donc ma question. Comment expliquez-vous ça ? 9

*Silence.*

**EDDY** : Eh bien, peut-être, peut-être... Peut-être qu'il a déménagé, voilà. *(Silence)* Ce serait une raison. Non ?

*Silence.*

**RICHARD** : Effectivement. *(Silence)* Mais alors, je suis face à un nouveau problème, voyez-vous. S'il a déménagé, pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu. Nous sommes voisins, il aurait pu m'en toucher un mot. C'est étrange, non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

**EDDY** : Je n'en sais rien. Vous savez, je ne le connais pas.

**RICHARD** : Déménager comme ça sans prévenir. Vous trouvez ça normal ?

**EDDY** : Disons que je ne le ferais pas.

**RICHARD** : Vous voyez.

” **RICHARD** : C'est une cour qui donne envie de s'asseoir. (*un temps*) Et dès que vient l'été, une liste est affichée en bas pour les tours d'arrosage. Je vous conseille de vous inscrire, ce sera un bon moyen de vous intégrer. Et le dernier dimanche de juin, nous organisons un repas dans la cour, chacun amène quelque chose à manger, quelque chose qu'il a préparé lui-même, et nous mangeons ensemble, en devisant gaiement. Tout l'été, vous pouvez voir les enfants jouer dans la cour. Ce sont nos enfants. Nos enfants à tous. Les enfants de la copropriété. Vous pouvez vous égayer à les voir courir et crier sur les dalles de pierre grise, vider les bacs de leur terre, se rentrer dedans avec leurs trottinettes. Je ne vous dis pas qu'il n'y a pas des débordements parfois, le vice est présent partout. Mais il est très rapidement identifié et neutralisé. Par exemple, des locataires vicieux quand ils s'installent trouvent amusants de mettre sur leur boîte aux lettres une étiquette rédigée à la main. Je peux vous assurer que les copropriétaires ont l'œil et que cette étiquette est arrachée dans l'heure. Et s'il lui prend l'envie de recommencer, la suivante subit le même sort, et après quelques jours de ce traitement ils finissent par céder et obéir à l'harmonie. Parce que la cour, les boîtes aux lettres, les poubelles, sont des espaces commun : entrer dans ces espaces, c'est entrer dans la copropriété, et nous avons voulu que notre copropriété soit un espace de paix et d'harmonie. (*un temps*) Il y a une vieille folle qui a volé un chèvrefeuille. Ça vous dit quelque chose ?

” **EDDY** : J'ai reçu encore plusieurs lettres. Poubelle. Et un matin, les gendarmes ont frappé à la porte. Je leur ai ouvert poliment, prêt à entamer une discussion. Ils m'ont tout bonnement flanqué à la porte ! Il y avait un camion en bas dans lequel ils ont mis toutes mes affaires, qu'ils ont emmené dans un garde-meuble à Massy-Palaiseau. Vous imaginez ? A Massy-Palaiseau. Je leur ai demandé de laisser mes affaires sur le trottoir, que j'allais aviser. Ils n'ont pas voulu. A Massy ! Ils hurlaient ! A Massy ! Pourquoi tenaient-ils tant à ce que mes affaires partent à Massy ! Et tenez-vous bien ! Ce sont eux qui mettent mes affaires dans le garde-meuble à Massy, et c'est moi qui dois payer le loyer ! Je ne leur ai rien demandé, et c'est moi qui paye. Un loyer pour mes affaires ! Et moi qui suis à la rue. Est-ce que je peux dormir au moins dans le garde-meuble ? Hors de question, ils ont dit, ce n'est pas réglementaire. Pourquoi ? Question de sécurité. De sécurité ? Qu'est-ce que vous voulez qu'elles me fassent mes affaires ? Je ne vais pas me faire agresser par mon fauteuil, c'est ridicule ! Je risque moins de prendre un mauvais coup dans le garde-meuble, que dans le dortoir d'un centre entre un yougoslave qui joue du couteau et un légionnaire qui veut renverser la mairie d'Avignon ! Hors de question, dans le garde-meuble, c'est interdit, question de sécurité. Alors je reste à la rue ? C'est ça. Et je paye le loyer du garde-meuble ? C'est ça. Alors ça, on ne me l'avait jamais fait, je suis à la rue, et je paye quand même un loyer. Écoutez, je leur dis, dans ce cas, si le problème, c'est les affaires, si vous avez peur que dans le garde-meuble une armoire me tombe sur la tête, ce que je vous propose, c'est, vous laissez les affaires, c'est moi qui monte dans le camion et j'habiterai dans le garde-meuble, parce que, quitte à payer un loyer, j'aime autant dormir au sec, vous comprenez, et que ce soit mes affaires qui prennent l'eau. Impossible, ils m'ont dit, vous ne pouvez pas dormir au garde-meuble. Alors si je comprends bien, mes affaires vont dormir au sec et moi pas ? C'est ça. Dans ce cas laissez-les dans la rue, je ne vais pas payer un loyer pour dormir dehors. On ne peut pas les laisser dans la rue, monsieur, ils m'ont dit. Vous ne pouvez pas les laisser dans la rue, et moi oui ? Ils n'ont rien répondu, ils avaient déjà démarré.

## LA COMPAGNIE



LA FONCTION  
DE L'ORGASME  
(création 2015)

Créée à Tours à l'initiative du metteur en scène Didier Girauldon, la compagnie Jabberwock développe un projet artistique emmené par un collectif cosmopolite. Privilégiant la transversalité des pratiques et le compagnonnage avec des auteurs, elle défend et encourage la parution d'œuvres originales, la création collective et le développement des nouvelles technologies appliquées à la scène.

À la création de la compagnie en 2011, le Québécois Marc-Antoine Cyr devient auteur associé jusqu'en 2017 pour un cycle de plusieurs projets dont **Fratrie** (2014 - Centre Dramatique National des Alpes / Théâtre de la Tête Noire, tournée à Montréal) et **Les Paratonnerres** (2016 - CDN de Tours / L'Hectare Vendôme / Le Tarmac Paris - collaboration France / Québec / Liban). En 2015, Constance Larrieu et Didier Girauldon s'associent pour créer à la Comédie de Reims l'adaptation scénique de **La Fonction de l'orgasme**, classique de la psychanalyse moderne écrit par Wilhelm Reich. La collaboration entre les deux artistes se poursuit : ils travaillent ensemble à la mise en scène de plusieurs opéras en France et en République tchèque (Rameau, Mozart, Rossini...) et Constance Larrieu devient artiste associée à la compagnie pour la création de spectacles de théâtre musical. En 2018, un nouveau compagnonnage d'auteur est mis en place avec Vincent Farasse (Actes Sud - Papiers) et aboutira à la mise en scène de sa pièce inédite **Dans les murs** (création avril 2020) et à l'écriture d'une nouvelle pièce de commande : **Les Représentants ou Cinq soirées**.

En parallèle de ses productions, la compagnie participe à d'autres créations portées par des structures labellisées. En 2011, elle coproduit ainsi **Ben**, un spectacle de Charlotte Gosselin et Didier Girauldon (Centre Dramatique Poitou Charentes / Théâtre de la Tête Noire). En 2016, la compagnie prend part aux créations de **Féminines**, un spectacle de théâtre musical (La POP - incubateur artistique et citoyen - Paris), et de **Breaking the news**, collaboration avec l'auteure Alexandra Badea (La Comédie de Reims - CDN). En 2018 sur la proposition du CDN de Tours, Didier Girauldon met en scène **Le Jour où les femmes ont perdu le droit de vote**, écrit pour l'occasion par l'auteur Kevin Keiss pour l'équipe du Jeune Théâtre en Région Centre. En 2019, Constance Larrieu crée **Un Flocon dans ma gorge**, un spectacle de théâtre musical pour jeune public, commande du Festival Odyssees en Yvelines du CDN de Sartrouville. En 2017 et 2019, la compagnie s'associe au Château du Clos Lucé à Amboise pour la création de deux spectacles originaux, **La Fête secrète** puis **Les Héritiers**. À cette occasion, la compagnie renforce encore sa collaboration avec les auteurs en commandant deux textes au québécois Martin Bellemare.



LES PARATONNERRES  
(création 2016)



FRATRIE  
(création 2014)

L'éducation artistique et culturelle tient depuis toujours une place importante au sein de la compagnie, notamment dans l'enseignement secondaire. En 2003, Didier Girauldon crée et dirige l'**Atelier Panique** au Lycée Descartes de Tours jusqu'en 2008 : ouvert aux élèves de toutes les filières de la seconde à la terminale, il est aujourd'hui dirigé par Emilie Cousteix. De 2011 à 2014, la compagnie Jabberwock a assuré la direction artistique du Théâtre Universitaire de Tours. Les projets proposés chaque saison aux étudiants ont abouti à la création d'**Un au revoir trop tôt**, d'après les textes de Marc-Antoine Cyr, puis de **Périclès**, réécriture contemporaine de l'œuvre de William Shakespeare, et enfin de **Performance/Vidéo**, fruit d'une réflexion sur l'outil vidéo au service des acteurs et d'une performance vivante. Depuis 2015, la compagnie Jabberwock s'empare aussi régulièrement des dispositifs *Aux Arts, Lycéens et Apprentis !* et de la *Réussite éducative* pour proposer des projets riches et variés en lien avec ses créations.



## GUILLAUME CLAUSE

Il étudie la littérature, intègre les classes de La Comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti, puis l'ERAC.

Il a joué avec Alain Françon, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Romeo Castellucci, Catherine Marnas, Jean-Louis Benoit, Françoise Chatôt, Charles-Éric Petit, Catherine Hugot, Thomas Gonzalez, Nathalie Demaretz, Rémy Yadan, David Girondin-Moab, Renaud-Marie Leblanc, Didier Girauldon, Agnès Régolo, Denis Loubaton, Hugues Chabaliier, Céline Schnepf et Saturnin Barré.

Il participe actuellement aux tournées de *Buffles*, de Pau Miro, mis en scène par Émilie Flacher, et de *Variations sur le modèle de Kraepelin...* de Davide Carnevali, mis en scène par David Van de Woestyne (Compagnie Ka).

*Dans les murs*, de Vincent Farasse est sa deuxième collaboration avec la Compagnie Jabberwock.



## JOCELYN LAGARRIGUE

Au théâtre, Jocelyn Lagarrigue a travaillé sous la direction d'Ariane Mnouchkine et avec Christoph Rauck. Il joue dans quatre spectacles avec Simon Abkarian et participe aux premiers spectacles de Julie Béres.

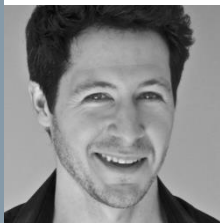
Il cofonde le Théodoros Group avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Olivier Oudiou.

Il participe à la trilogie *Le Sang des promesses* écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad puis à *Des héros*, et sera dans la prochaine création de Wajdi Mouawad et Arthur H : *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*. Il joue dans la première mise en scène de Mélanie Laurent et a été l'assistant français de Piotr Fomenko au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris.

Il a écrit deux pièces pour le théâtre : *Le Visage des Poings* et *Bleu Nuit*.

Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch, Mélanie Laurent et Shalimar Preuz.





### DIDIER GIRAULDON *Metteur en scène*

Après sa formation au Conservatoire de Tours, il intègre Royal Holloway, à Londres, puis travaille plusieurs années en Angleterre et en Ecosse en tant qu'acteur et danseur. Revenu en France, il se perfectionne aux techniques du clown et du masque auprès de Mario Gonzalez dont il devient l'assistant, notamment au CNSAD de Paris. Il est maintenant l'un de ses plus proches collaborateurs. Son parcours d'acteur et de metteur en scène le fait voyager régulièrement en Europe, en Scandinavie, en Ukraine et aux États-Unis, notamment à la Nouvelle Orléans où il s'engage de 2005 à 2008 sur un projet de reconstruction culturelle en Louisiane et dans le Mississippi après le passage de l'ouragan Katrina.

De 2001 à 2011, il codirige le collectif Les Gueuribands : il y est coauteur, co-metteur en scène ainsi qu'interprète dans toutes les créations de la compagnie qui totalisent pour certaines jusqu'à 100 représentations dans toute la France. En 2010-11, il est metteur en scène associé au Centre Dramatique Poitou-Charentes. Il y crée le spectacle **Ben**, écrit par Charlotte Gosselin.

En 2011, afin de poursuivre la recherche autour de l'écriture scénique et participative qu'il mène depuis une dizaine d'années, il crée à Tours la compagnie Jabberwock. Il traduit, adapte et met en scène des textes d'auteurs anglophones, et s'associe durablement avec l'auteur québécois Marc-Antoine Cyr, dont il crée en 2014 **Fratie** et en 2016 **Les Paratonnerres**, une pièce de commande de la compagnie.

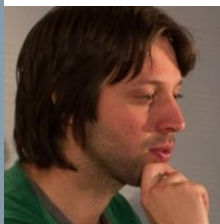
De 2011 à 2014, il assure la direction artistique du Théâtre Universitaire de Tours, et développe sur trois ans un projet artistique basé sur la création collective et le travail de troupe.

Formateur, titulaire du diplôme d'État d'enseignement du Théâtre, il intervient dans de nombreux conservatoires en France, ainsi qu'au Contemporary Arts Center de la Nouvelle-Orléans et au Cours Florent. Sur les saisons 2017-2019, il assure la mise en scène du spectacle de l'Ensemble artistique Jeune Théâtre en Région Centre du Centre Dramatique National de Tours. Il enseigne actuellement le module Théâtre en Anglais du Master Arts du Spectacle de l'Université de Tours.

En 2015, il initie au sein de la compagnie Jabberwock un cycle de projets mêlant sciences, performance et théâtre : en collaboration avec Constance Larrieu et le vidéaste Jonathan Michel, il cosigne à la Comédie de Reims une recherche théâtrale basée sur le classique de la psychanalyse **La Fonction de l'orgasme**, de Wilhelm Reich. Dans la même ligne artistique, **Le Point M**, un nouveau projet qui interroge la question du plaisir en musique sera créé à la Biennale Musiques en scène du Grame à Lyon en 2020.

À l'opéra, il collabore en 2014 avec Constance Larrieu pour la mise en scène de **Platée**, de Rameau en République Tchèque. Ils y collaborent à nouveau en 2016 à l'occasion de leur co-mise en scène de **Don Giovanni**, de Mozart, puis en 2018 pour **La Cenerentola** de Rossini.

En 2019, il poursuit son travail sur le répertoire lyrique avec **Didon et Enée** de Purcell, en collaboration avec l'Ensemble Consonance dans le cadre des Concerts d'Automne de l'Opéra de Tours, et débute un cycle de mises en scène des textes du nouvel auteur associé de la compagnie Jabberwock, Vincent Farasse.



## VINCENT FARASSE *Auteur*

Après une licence de Philosophie et des études de musique, il intègre l'ENSATT en tant que comédien, et il y met en scène **Je puis n'est-ce pas laisser la porte ouverte, trois nô modernes** de Mishima. Parallèlement à son activité de comédien (il joue notamment sous la direction de Marie-Sophie Ferdane, Gilles Chavassieux, David Mambouch, David Jauzion-Graverolles, Guillaume Doucet, Grégoire Ingold), il met en scène **Alladine et Palomides** et **La mort de Tintagiles** de Maeterlinck au Théâtre des Marronniers en 2007, et **Loïn de Nedjma**, d'après Kateb Yacine et Ismaël Aït Djafer au CDN de Valence en 2009. De 2006 à 2008, il participe régulièrement aux travaux de la classe de mise en scène d'Anatoli Vassiliev ; expérience fondatrice.

Il écrit sa première pièce, **Suspendue**, en 2006 (Bourse Encouragements du CNT). En 2009, au JTN et à Naxos-Bobine, il met pour la première fois en scène un de ses textes, **L'Enfant silence** (revue Europe, 2009). En mai 2010, il est reçu en résidence au CNES, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il y écrit en partie **Passage de la comète**, qu'il met en scène en avril 2012 au Studio-Théâtre de Vitry. Sa pièce suivante, **Mon oncle est reporter**, est mise en espace à Théâtre Ouvert et diffusée sur France-Culture.

Il est auteur associé au CDN de Vire pour la saison 2012-2013. Il y écrit **Cinq jours par semaine**, qu'il met en scène avec la troupe permanente en juin 2013. En 2014, **Mon oncle est reporter** et **Passage de la comète** sont publiées chez Actes Sud-Papiers. En avril 2015, il met en scène **Mon Oncle est reporter** au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée. Sa pièce suivante, **Métropole**, reçoit le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2015. Il la met en scène en janvier 2017 au Théâtre de la Virgule à Tourcoing et en tournée. Elle sera reprise un mois en 2018 au Théâtre de la Reine Blanche, Paris.

En 2017 sur une commande de la Comédie de Saint-Etienne et du Préau, CDN de Vire, il écrit **Une Douleur aux cervicales**, qui est jouée dans ces deux théâtres en mars-avril 2017, dans une mise en scène de Pauline Sales et Guillaume Poix.

Il met en scène une nouvelle pièce, **Un Incident**, au CDN de Vire et en tournée. Sa pièce, **La Traductrice**, est lauréate de la bourse découverte du Centre National du Livre, et sélectionnée par le festival franco-qubécois *Jamais lu*. Elle est mise en espace en octobre 2017 à Théâtre Ouvert. La même année, **Métropole** et **Un incident** paraissent aux éditions Actes Sud-Papiers.

### BIBLIOGRAPHIE

Théâtre

**Métropole** Actes Sud-Papiers - 2017

**Un Incident** Actes Sud-Papiers - 2017

**Mon oncle est reporter** Actes Sud-Papiers - 2014

**Passage de la comète** Actes Sud-Papiers - 2014

Récit

**L'Enfant silence** revue Europe - 2009

### **CONSTANCE LARRIEU** *Collaboratrice à la mise en scène*

Formée à l'ERAC, membre du collectif artistique de la Comédie de Reims depuis 2009, elle a joué pour Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, J.-F. Sivadier, Sylvain Maurice, Youri Pogrebnitchko, Simon Delétang, J.-P. Vidal, Jonathan Michel, Emilie Rousset, César Vayssié, Jean de Pange. Elle a mis en scène *Manque* de Sarah Kane, *Canons* de Patrick Bouvet, *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich et *Féminines* avec Didier Girauldon, ainsi que plusieurs spectacles avec des ensembles musicaux. Pour l'Opéra elle a mis en scène *Les Indes galantes* et *Pygmalion* de Rameau avec les Paladins, ainsi que *Platée* de Rameau, *Don Giovanni* de Mozart et *La Cenerentola* de Rossini en République tchèque. En 2018 elle met en scène *La Cenerentola* de Rossini pour l'Opéra de Liberec ainsi que *Maison à vendre* de Dalayrac avec les Monts du Reuil pour l'Opéra de Reims.

### **DAVID BICHINDARITZ** *Compositeur*

Musicien et créateur sonore, il sort diplômé de l'Institut Supérieur des Techniques du Son en 1999, et intègre l'IRCAM. Il y rencontre le metteur en scène Ludovic Lagarde et l'écrivain Olivier Cadiot, et débute alors une collaboration fidèle. Il réalise les créations sonores, entres autres, de *Fairy queen* en 2004 et *Un Mage en été* en 2012. En 2010, il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims. Il collabore étroitement depuis 1998 avec Jonathan Michel, avec la musique de *Burnout* d'Alexandra Badea en 2012. Ils créent tous les deux en 2008 le projet *Michel Biarritz*.

### **ANTOINE VASSEUR** *Scénographe*

Il étudie la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture à Nantes et obtient un master à l'Université Paris 3. Depuis 2002, il travaille avec Ludovic Lagarde. Simultanément, dans les domaines du théâtre et de l'opéra il travaille sur différents projets avec Sylvie Baillon, Marcial Di Fonzo Bo, Arthur Nauzyciel, Kossi Efoui, Pierre Kuentz, Emilie Rousset, Olivier Letellier, Simon Deletang, Mikael Serre et dans diverses structures comme le Théâtre National de l'Odéon, le Festival d'Avignon, l'Opéra Comique de Paris, L'Opéra de Lille, le Théâtre National de la Colline, l'Académie Baroque d'Ambronay. Il enseigne la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Occasionnellement il est professeur invité à l'Université de Strasbourg, Avignon, Poitiers, à l'Académie Fratellini, au Pavillon Bosio de Monaco, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. En 2009 il devient membre du Collectif Artistique de la Comédie de Reims dirigée par Ludovic Lagarde.

### **FRANÇOISE MICHEL** *Créatrice lumières*

Elle découvre la lumière et la mise en scène au cours d'une formation en régie au Théâtre National de Strasbourg dirigé alors par Jean-Pierre Vincent. Plus tard, elle rencontre la danse avec Odile Duboc, avec qui elle commence une longue collaboration sur la conception et la réalisation des spectacles, au sein de l'association Contre Jour qu'elles fondent en 1983, puis au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort de 1990 à 2008. Elle a aussi travaillé avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène de théâtre et d'opéra, partageant avec des équipes différentes son expérience de la lumière.

### **FANNY BROUSTE** *Créatrice costumes*

Après une Maîtrise d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-réalisateur. Elle travaille pour l'opéra et le théâtre avec les metteurs en scène Ludovic Lagarde (*Fairy queen* en 2003, *Orphée et Eurydice*, *Actéon* et *Les Arts florissants* en 2004, *Massacre* en 2008, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* en 2010, la trilogie Büchner *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* en 2011-12, *Rappelez Roland*, *Le Roi Lear*, *Le Regard du nageur*, *Il segreto di Susanna* et *La voix humaine* en 2013), Emilie Rousset (*La Terreur du boomerang* et *La Place royale* en 2010), Simon Delétang (*Manque*), Mickaël Serre (*La Mouette*), Guillaume Vincent (*Second woman* en 2010 et *Mimi, scènes de la vie de bohème* en 2014), Antoine Gindt (*Ring saga* en 2011, *Aliados* en 2013) et Constance Larrieu (*Les Indes galantes*).



[www.compagniejabberwock.com](http://www.compagniejabberwock.com)

*Direction artistique*

Didier Girauldon

06 83 05 63 68

[compagnie.jabberwock@gmail.com](mailto:compagnie.jabberwock@gmail.com)

La Compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre Val-de-Loire  
et reçoit le soutien de la Ville de Tours, du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire,  
et du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire)

**DANS LES MURS** (version octobre 2019)

*Conception graphique*

Éric Girauldon

*Photos*

François Berthon, Jonathan Michel,  
Sylvia Galmot, droits réservés